

IDENTIFIER LA TYPOLOGIE DES LUCARNES



Sommaire

I. Composition et généralités sur les lucarnes	2
II. Des différents types de lucarnes	5
III. Le glossaire	16

LES COMPAGNONS DU DEVOIR et du Tour de France

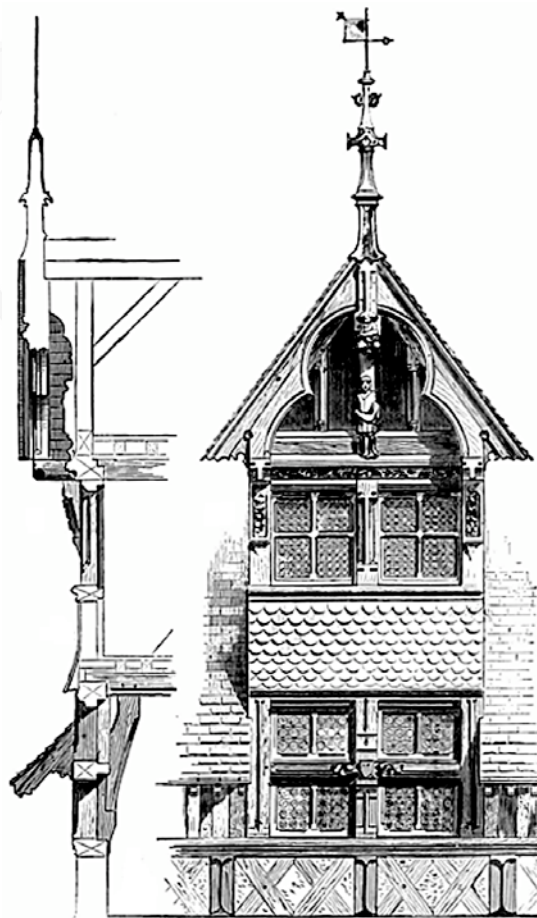
I. COMPOSITION ET GÉNÉRALITÉS SUR LES LUCARNES

1. Historique

Durant l'Antiquité et le bas Moyen Age, les lucarnes se résument à de modestes ouvertures, pratiquées directement dans le matériau de couverture pour assurer l'aération des habitations.

Les lucarnes apparaissent avec les combles volumineux à forte pente du XIII^e siècle, qu'il était nécessaire d'aérer et d'éclairer. Il s'agissait alors de lucarnes « à Chevalet » ou bien « Rampante » de petite dimension.

Les lucarnes du XIII^e cèdent la place à des ouvrages plus importants durant le XIV^e. C'est ainsi qu'à la Renaissance (XV^e), les lucarnes à façades en pierre finement ouvragées firent leur apparition sur les grands édifices.



Lucarne en bois style renaissance

Néanmoins, les maisons à colombages de cette époque présentent des lucarnes à capucine (souvent sculptées) munies d'une poulie pour hisser des charges diverses le long de la façade jusque dans les combles. Les lucarnes flamandes naquirent avec la charpente à la Mansart du XVI^e et furent concurrencées par celles à fronton arrondi durant le XVII^e.

Jusqu'au XIX^e, celles-ci s'embellissent progressivement et subissent l'influence de divers styles.

C'est également à cette période que certains charpentiers issus du Compagnonnage, qui poussaient à l'extrême l'art du trait, conçurent les lucarnes à guitardes (à guitardes ou à la guitarde) ?

Actuellement, il se fabrique des lucarnes de tous les styles dans les régions où la pente des toitures est supérieure à 45° environ.

2. Généralités

Les lucarnes se différencient les unes des autres par la forme de leur comble et par leur aspect général qui varie selon le matériau de couverture.

Suivant les époques, elles sont de conceptions différentes. De plus, elles présentent de nombreuses variantes d'une région à l'autre. Nous distinguons différents types de lucarnes.

À croupe, à chevalet, flamande, à chapeau, rampante, à chapeau de gendarme, à chien-assis et les lucarnes à formes particulières. Nous évoquons également les oeils de bœuf, les outeaux et les châssis divers.

Les services de l'équipement de chaque région ont déterminé des règles pour la mise en place d'une lucarne. Il convient donc de respecter ces impératifs locaux. Au respect de ces règles générales s'ajoute la nécessité d'acquérir une solide connaissance des spécificités du chantier avant même d'étudier la conception structurelle de la lucarne.

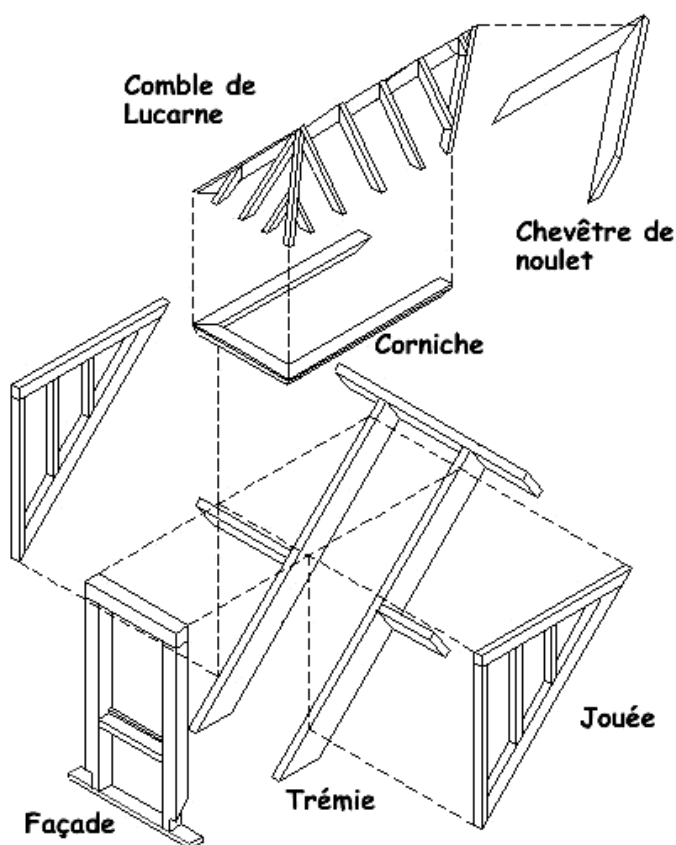
Le premier rendez-vous sur les lieux de la future réalisation est une bonne occasion pour réunir les notions suivantes :

- avec l'architecte : impératifs esthétiques, positionnement dans le comble ;
- avec le menuisier : dimensions des châssis, (fenêtres) ;
- avec le plâtrier : habillage intérieur ;
- avec le couvreur : choix du matériau de couverture (épaisseur, mise en œuvre...).

Si l'accès et les moyens de levage le permettent, le charpentier pourra envisager une préfabrication de certaines parties de la lucarne et parfois même de son ensemble. Il est donc nécessaire de bien cerner tous ces besoins et possibilités avant de commencer l'étude de la lucarne.

3. Composition de la lucarne

Elle est constituée généralement d'une façade ou cadre, recevant la menuiserie, de deux jouées de forme triangulaire adossant la lucarne sur le comble principal et d'un comble présenté ici avec trois versants mais pouvant avoir des formes très variées. Le raccord entre le grand comble et le comble de lucarne est appelé le Noulet.



II. DES DIFFÉRENTS TYPES DE LUCARNES

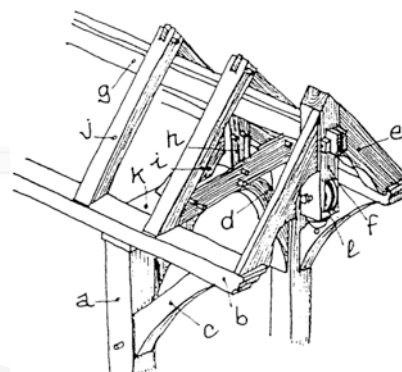
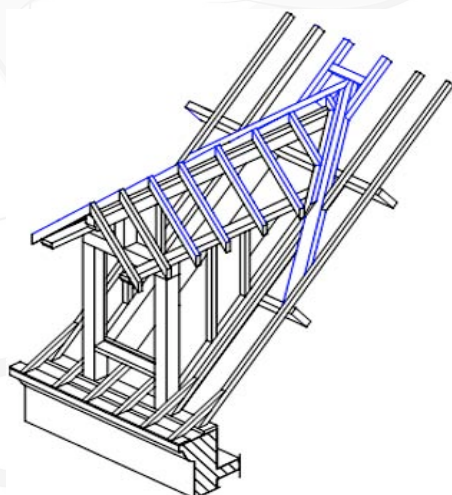
1. Lucarnes à chevalet

Elles sont sans nul doute les plus anciennes ; on sait que les combles de la cathédrale d'Autun en possédaient, témoignage de violet le duc.

Composées de poteaux et d'un chapeau robuste, elles possèdent toujours une légère saillie, soutenue par l'avancée des sablières, quelquefois reprise par des petits liens.

Leur pente est toujours au moins égale à 100 cm par mètre et parfois adoucie par des coyaux. Ces lucarnes ont, dans certaines régions, rempli un rôle utilitaire.

Ces dernières voyaient leur saillie s'accroître et leurs liens se renforcer pour permettre la fixation d'une poulie logée soit au bout du faîtage, soit carrément dans le poinçon suspendu.



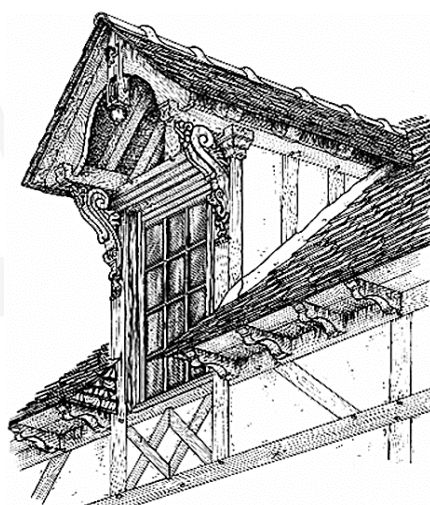
Autre forme de Lucarne à chevalet munie d'une poulie de levage.
a: Poteau; b: Sablière de retour; c: Lien d'encorbellement; d: Lien de façade; e: Bandeau trilobé; f: Poinçon en bascule; g: Faîtage; j: Chevron; k: Chapeau; l: Poulie de levage.

Elles s'adaptaient fort bien aux constructions en pans de bois.

On les retrouve ainsi dans de nombreux vieux édifices (Hospices de Beaune, Hôtel de Sens à Paris, rue Pont-Pigy à Provins).

On a vu quelques lucarnes à chevalet, sans façade, posées en « chien-assis » sur le versant.

Elles dateraient du XIII^e siècle selon Violet-le-Duc ; de plus, certaines peuvent abriter une horloge, servir de pigeonnier ou encore d'abat-son.



2. Lucarnes à croupe

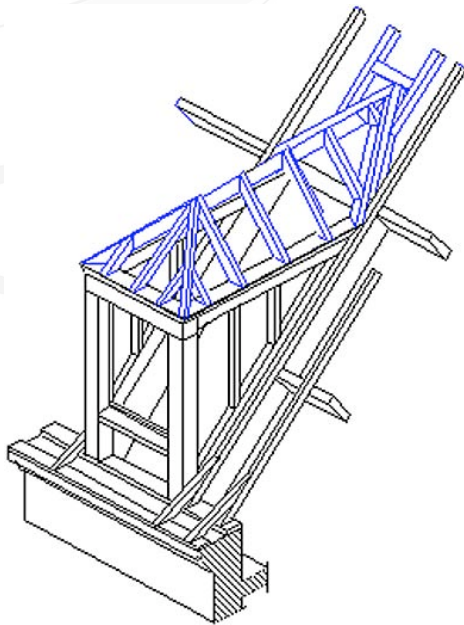
Les lucarnes à croupes se caractérisent par leur comble à trois versants. Elles peuvent avoir une légère saillie ou une corniche. On en trouve en quantité dans le Périgord, l'Aveyron, le Quercy et en Sologne.

Certaines possèdent un comble à encorbellement, soutenu par des liens de manière à abriter et supporter un dispositif de montage de charge :

On les appelle capucines.

Elles doivent leur nom à leur forme qui rappelle les coiffes des moines capucins.

On les trouve principalement en Île-de-France, en Beauce, en Normandie, en Brie, dans les vallées de Loire et de Seine dans la région de Troyes...



Lucarne à la capucine de la région de Troyes sur laquelle on remarque l'habillage en bardeaux de bois des jouées, ainsi qu'une belle enrayure à encorbellement.

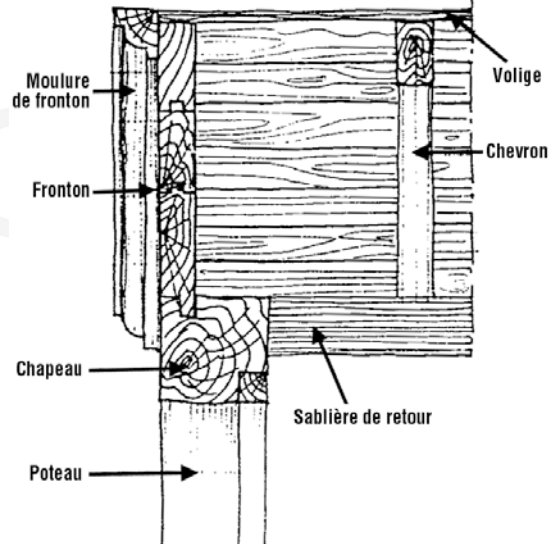
3. Lucarnes Flamandes

Elles apparaissent au cours de la Renaissance dans les Flandres, XV^e et XVI^e siècle.

Durant cette époque, en fait, il s'est construit des lucarnes flamandes aussi bien en bois qu'en pierre, la pierre étant destinée aux bâtiments dont les propriétaires avaient des moyens financiers importants, notamment dans les villes.



Elles se sont ornées d'un fronton massif pourvu de moulures rappelant les chapiteaux romains. Ces frontons sont réalisés : soit en taille de pierre, souvent pourvu de volutes latérales, pour les plus massives, ou en bois dans des versions plus petites.



On peut distinguer trois variantes :

- fronton mouluré avec moulure rampante en façade et retour mouluré ;
- fronton mouluré avec retour simple et coupes aplomb des chevrons apparents ;
- fronton à façade et retour mouluré avec un chapeau légèrement galbé, on rencontre ce type de lucarne en Anjou et en Bourgogne principalement.

4. Lucarnes à chapeau ou fronton arrondi

Elles apparaissent au XVII^e siècle lors des premières constructions de types Mansart. De conception assez simple, elles étaient réservées aux châteaux et aux grands édifices publics (dépendances du château de Versailles).

Elles apportent un grand intérêt esthétique et décoratif tendant à rendre l'aspect des monuments qu'elles ornent moins monotone.

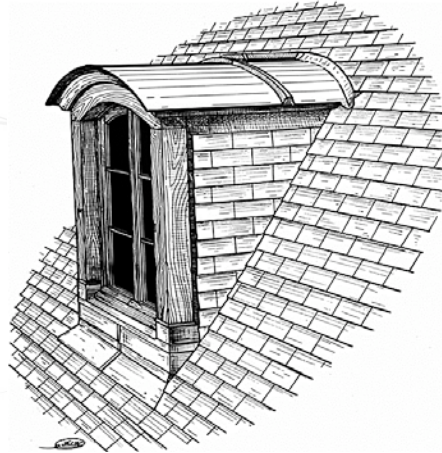
Au départ légèrement arrondi, le cintre évolua au fil des siècles jusqu'au plein cintre.

Elles sont toujours ornées de moulures importantes en fronton et suivant les cas également en retour.

Dans le cas le plus courant, un léger cintre en fronton masque la toiture à deux versants très plats et la saillie des retours qui ne dépasse jamais 10 à 20 cm.

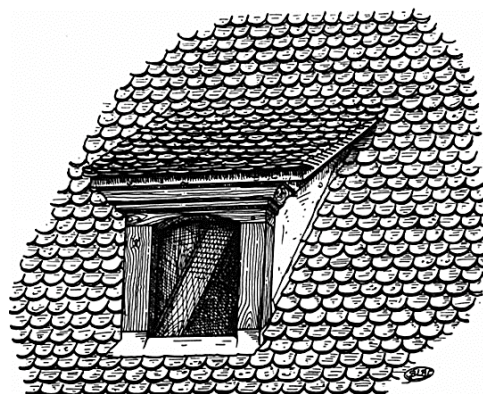
La conception de ce type de lucarne dans le cas où la toiture conserve le cintre du fronton est assez complexe :

- pour un galbe faible, les chevrons et noulets seront délinés dans de simples planches ;
- pour un galbe important, on a recours à l'utilisation de veaux de planches cloués entre eux. Ceci aussi bien pour les chevrons que pour les noulets.



5. Lucarnes Rampantes

De petites dimensions, elles servaient à l'aération des combles (souvent vues sur les flèches, elles portent le nom d'abat-vent, voir glossaire) et notamment les combles où l'on entreposait des denrées alimentaires : tabac, noix.



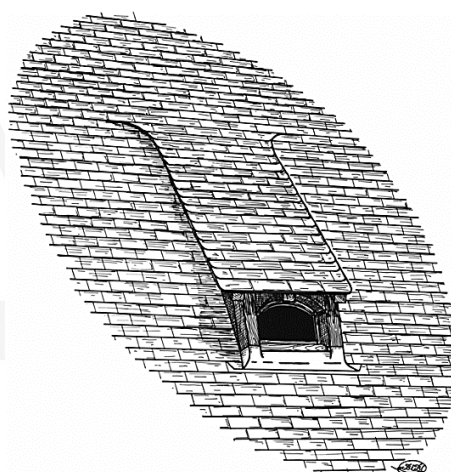
Elles peuvent être considérées comme une des premières formes d'ouverture réalisée dans les toitures.



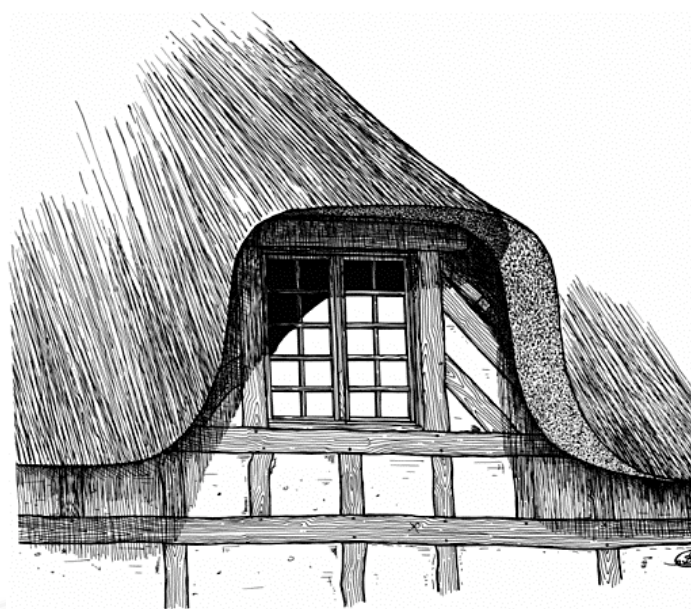
On en rencontre un grand nombre sur les édifices du Nord de la France.

Elles se composent généralement d'une large façade comprenant une ou plusieurs fenêtres, de deux jouées triangulaires verticales ; il y a une variante où ces jouées sont inclinées.

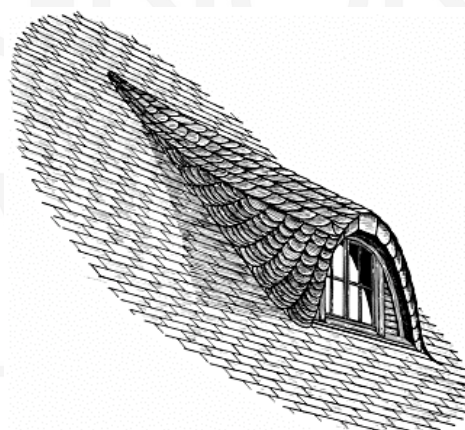
Ce qui n'est pas toujours esthétique.



6. Lucarnes Rampantes à jouées galbées et chapeaux de gendarmes



Leur construction s'est développée après la deuxième guerre en particulier dans l'ouest de la France. Principalement sur les maisons d'habitation. Jusqu'à cette époque ces lucarnes existaient déjà mais elles agrémentaient les combles d'habitations très anciennes et couvertes en chaumes.



La différence entre une lucarne rampante galbée et une lucarne à chapeau de gendarme se situe au niveau de sa partie supérieure : pas de partie droite sur le chapeau de gendarme.

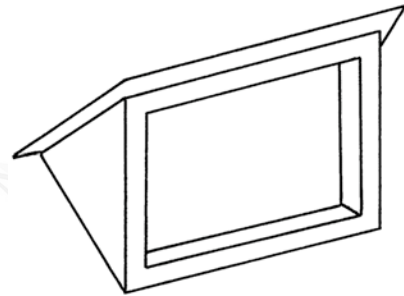
Également sur le croquis, les deux conceptions possibles.

7. Lucarnes en chien-assis

Elles sont, dans certaines régions, également appelées « lucarnes retroussées » ou encore « lucarnes à la demoiselle » (voir glossaire).

On les rencontre le plus souvent dans le midi de la France.

Sur des toitures à faible pente dont le matériau de couverture est la tuile creuse. Leur aspect extérieur est, le plus souvent, lourd et disgracieux.



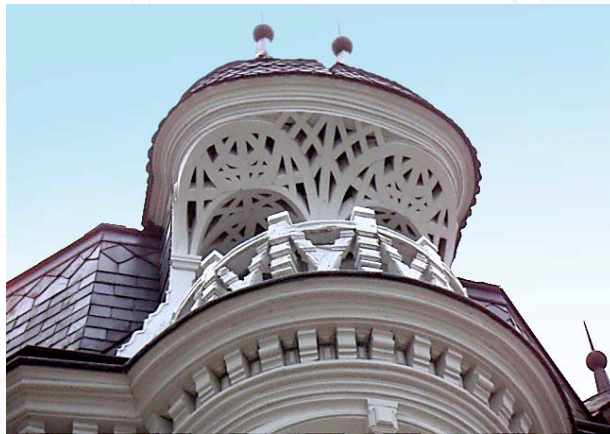
8. Lucarnes à formes particulières

De 1800 à nos jours, on a vu apparaître des formes d'architectures très variées que l'on pourrait qualifier de « baroque » (en fait le vrai terme est le style « Ginger bread » traduction littérale « pain d'épices » – avec lambrequins). Réservée aux maisons bourgeoises et pavillons individuels des banlieues de grandes villes. On peut noter dans ces types de lucarnes aux formes variées qu'elles sont le mélange de Capucine et de lucarne à Chevalet auquel on adjoint des éléments visant à embellir l'ensemble.



Leurs aspects principaux sont souvent caractérisés par de très grandes saillies se terminant souvent par des motifs complexes à l'extrémité des chevrons. Elles sont souvent soutenues par des consoles à la tendance « rococo » flagrante. En effet chaque pièce de bois est en général décorée de chanfreins arrêtés, de pointes de diamants ou encore de lambrequins surchargés de découpes et autres motifs.

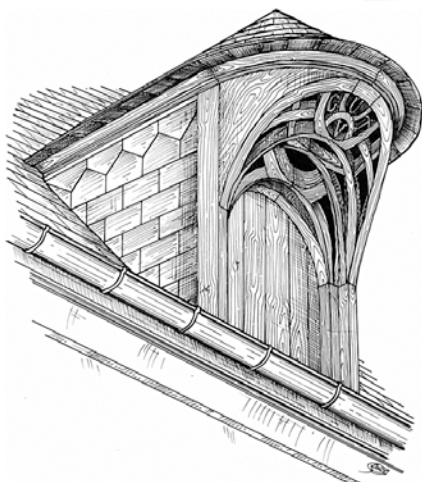
Autre lucarne particulière : à « Guitarde » ou aussi « Guitare »



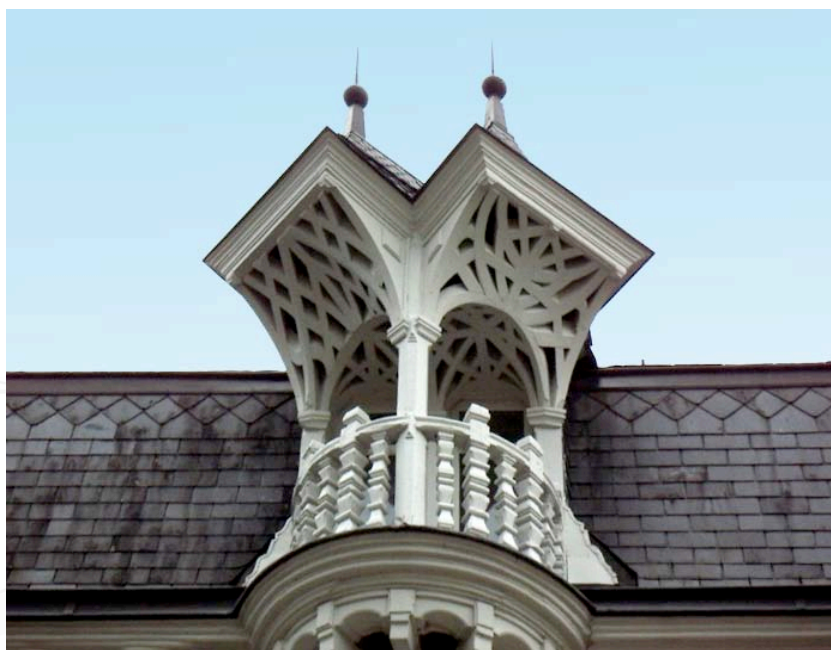
Elles font l'admiration de l'homme de métier comme du profane et peuvent être considérées, dans certains cas, comme de véritables chefs d'œuvres.

Ce genre de lucarnes était le plus souvent destiné à la maison du coterie qui l'exécutait.

On les rencontre le plus souvent dans la vallée de la Loire et en Île-de-France ainsi que dans les autres régions où le compagnonnage est implanté ; Elles sont majoritairement l'œuvre de Compagnons charpentiers.



Depuis 1900, peu de lucarne à guitarde voient le jour et signalons que dans tous les cas, les lucarnes à guitarde ne relèvent pas d'un style régional précis, mais des goûts de son concepteur. Ceci explique leur forte diversité.



9. L'œil de bœuf



Apparus au XVII^e siècle sur les dômes et les combles mansardés, à la même époque que les lucarnes à chapeau ou à fronton arrondi.

L'œil de bœuf permet à la clarté du jour de pénétrer dans les combles secondaires (greniers, débarras, etc.). On les trouve sur les toitures de châteaux ou d'édifices publics et sur un grand nombre de combles mansardés.

À noter que l'on peut le trouver autant sur les brisis que sur les terrassons des combles à la Mansart contrairement aux lucarnes à fronton arrondi.



10 Les outeaux

Eux aussi font parti des formes d'ouvertures les plus anciennes. On les trouve, en effet, sur les combles des Cathédrales ou d'autres édifices du Moyen-âge.

On peut supposer que le mot « outeau » provient du mot « hutte » (on peut également l'orthographier : houteau).

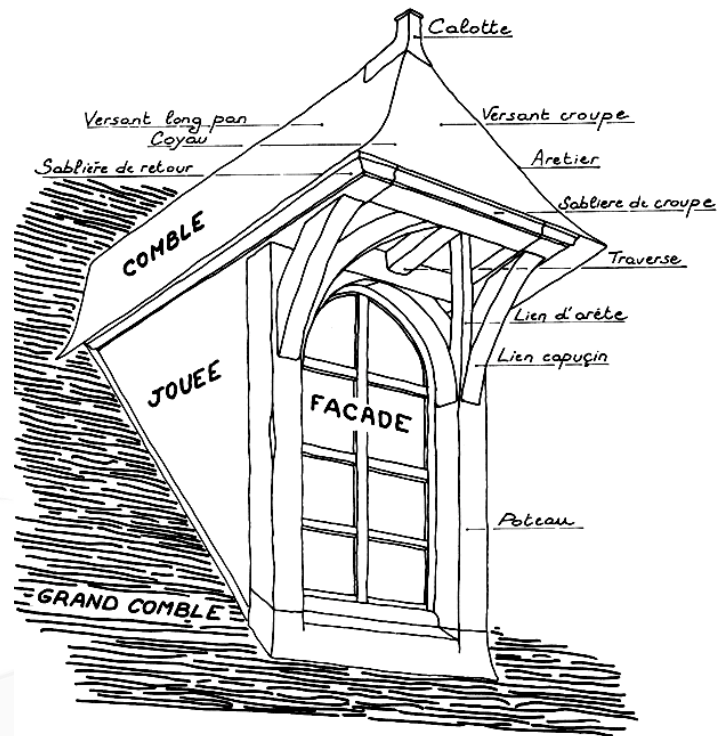


Outeau des Hospices de Beaune (21)



Lucarne à tourelle à proximité du Mont-Saint-Michel (50), couverte en bardeau de châtaignier.

III. LE GLOSSAIRE



A

Abat-vent

n. m. inv. Petite lucarne rampante (ou en forme d'outreau) placée sur un versant de toiture : « les abat-vent permettent la ventilation des combles, tout en les protégeant de la pluie ».

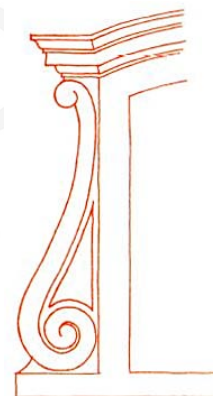


Aile

n. f. (lat. *ala*) Parfois employé pour désigner la jouée d'une lucarne.

Aileron

n. m. Sorte de contrefort en forme de volute ou de console inversée, servant à orner et à stabiliser les poteaux d'une lucarne.

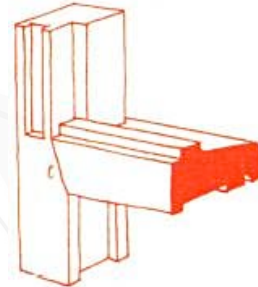


Allège

n. f. (d'alléger). Portion de mur située entre l'appui de la fenêtre et le plancher.

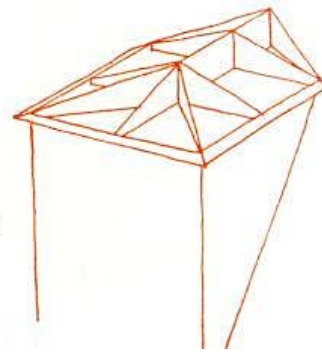
Appui

n. m. (du latin *podium* : soubassement). Partie de maçonnerie ou de pièce de bois couronnant une allège de baie (la hauteur d'un appui varie entre 0,80 m et 1,20 m) : « l'appui d'une lucarne se situe généralement au raccord de la façade et de la couverture ».



Araignée

n. f. (lat. *aranea*). Ensemble des pièces de bois constituant le comble relativement plat de certaines lucarnes et formant faux plancher.



Arbalétrier de jouée

n. m. Arbalétrier situé sous la jouée d'une lucarne : « l'arbalétrier de jouée supporte la jouée et reçoit les pannes qui sont coupées entre les fermes ».

Arc trilobé

n. m. (lat. *arcus*) Figure formée par trois arcs de cercle ou lobes successifs, et employée pour garnir le pignon de certaines lucarnes gothiques.

B

Bâti

n. m. Assemblage de pièces de bois formant cadre, support ou ossature.

C

Cadre

n. m. (ital. *quadro* : carré) Assemblage rectangulaire de quatre pièces de bois servant de support à divers châssis d'éclairage.

Capucine

n. f. Se dit d'une lucarne dont la croupe avance par rapport à sa façade ; rappelle la forme de la capuche des Capucins qui saillaient de leur tête d'où le nom de « capucine ».

Chanlatte, chanlatté

adj. Qualifie des éléments de charpente tels que noulet, noue ou arêtier, lorsque leur fourrure est constituée par une ou deux chanlattes accolées : « les éléments chanlattés permettent aux empannons d'avoir des coupes tournisses ».

Chapeau

n. m. (vx fr. chapel, du bas latin cappa : capuchon). Chapeau de lucarne, pièce de bois horizontale coiffant la tête des poteaux et formant le linteau.

Chapeauter

v. t. Coiffer une lucarne d'un comble totalement préfabriqué.

Châssis

n. m. (du latin *capsa* : coffre, boîte) Cadre en bois ou en métal, dans lequel s'adapte une porte ou une fenêtre, généralement vitrée.

Chevalet

n. m. voir « Lucarne à chevalet ».

Clairie

n. f. Nom donné, dans certaines régions, aux jouées de lucarnes.

Coiffer

v. t. « Coiffer les poteaux d'une lucarne par son chapeau ».

D

Demoiselle

n. f. Voir « Lucarne à la demoiselle ».

Dormant

n. m. Cadre fixe d'une baie, destiné à recevoir une porte ou une fenêtre.

E

Essentage

n. m. Revêtement d'une paroi verticale par des ardoises ou des Essentes (exemple les jouées).

Essente

n. f. Petite planche mince employée comme matériau de couverture, syn. Bardeau.

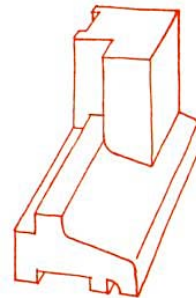
F

Façade

n. f. (ital. *facciata*). Partie verticale d'une lucarne, placée parallèlement à la façade du bâtiment, et généralement destinée à recevoir une fenêtre : « la façade d'une lucarne se compose de deux poteaux, d'une semelle, d'un appui et d'un chapeau ».

Flottage

n. m. Assemblage de deux pièces de bois dont l'une passe sur l'autre, lorsqu'elle est la plus épaisse ou que les deux pièces se trouvent placées dans deux plans différents mais parallèles : « le flottage s'emploie, en particulier, pour l'assemblage d'un appui de lucarne avec des poteaux ».



Fronton

n. m. (de l'ital. *frontone*, augment. De fronte : front). Panneau de forme triangulaire ou courbe, mouluré ou non, servant à clore le devant d'un comble de lucarne.

G

Glacis

n. m. Faible pente façonnée sur l'appui d'une baie, pour permettre l'écoulement des eaux de pluie : « le glacis comporte en général un léger arrondi dans ses parties hautes et basse ».

Gueule de loup

n. f. Gorge demi ronde façonnée sur la rive d'un montant de porte ou de fenêtre pour recevoir le profil inverse, appelé mouton, et assurer la jonction des deux vantaux.

Guitarde ou Guitare

n. m. Assemblage de pièces de bois, généralement croches, que l'on place pour soutenir la saillie des lucarnes ou des balcons. Les liens, dits aussi liens à tenaille, et les aisseliers sont cintrés et débillardés suivant les raccords des surfaces définies par au moins trois génératrices, dont l'une est l'ouverture au dessus de laquelle la guitarde est construite, la seconde, le balcon ou la lucarne supportés, et la troisième, arbitraire.

H

Huisserie

n. f. (dér. de huis, du latin *ostium* : porte). Bâti formant l'encadrement d'une porte.

J

Jouée

n. f. (dér. de joue). Dans une lucarne, partie triangulaire comprise entre le poteau, la sablière et le chevron correspondant au lattis du grand comble : « l'ossature de la jouée est généralement formée de chevrons appelés tournisses ». Syn. Clarie. Voir chevron et arbalétrier de jouée.

L

Lambrequin

n. m. Motif décoratif constitué par des découpures pratiquées dans les planches de rives et les bandeaux, pour en agrémenter l'aspect : « les lambrequins furent à la mode dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle et au début du vingtième ; très en vogue sur certaines lucarnes ».

Larmier

n. m. Partie antérieure d'une pièce d'appui, se terminant en sous face par une petite moulure appelée goutte d'eau.

Linteau

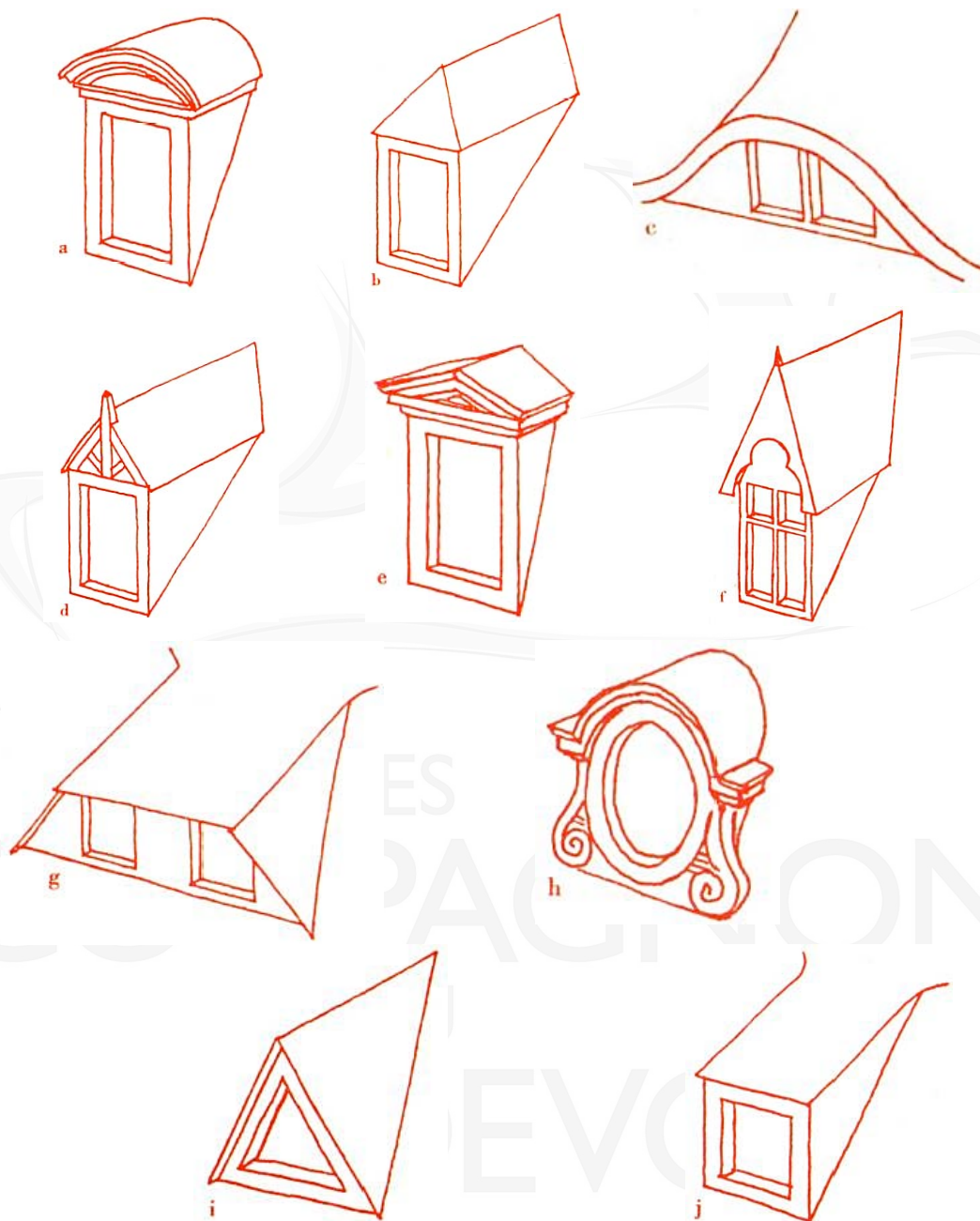
n. m. (du latin *limital*, de limes : limite). Pièce horizontale, généralement en chêne, placée au dessus d'une ouverture pour en former la partie supérieure et supporter la charge qui lui est superposée.

Lucarne

n. f. (du latin *lucarna* : lampe, et *lux* : lumière). Ouverture pratiquée dans un comble pour en éclairer ou en aérer l'intérieur. En général, une lucarne se compose d'une façade dans laquelle prend place la fenêtre, de jouées qui sont les parties triangulaires adossant la lucarne au comble, et du comble de la lucarne proprement dit.

Les lucarnes sont de formes et de dimensions très variables, et il n'est pas exagéré de dire qu'il en existe plus de cent modèles ; toutefois, il est possible de les regrouper en treize grandes familles, qui sont :

- la lucarne bombée, dont le chapeau est en portion de cercle (**a**) ;
- la lucarne à la croupe, qui, si la croupe est à encorbellement (en débord de la façade) s'appellera à la capucine (**b**) ;
- la lucarne en chapeau de gendarme, dont le comble et le chapeau ont une double courbure très allongée semblable à celle d'un bicolore (**c**) ;
- la lucarne à chevalet, dont le comble se termine du côté de la façade par une véritable petite ferme en charpente (**d**) ;
- la lucarne à la demoiselle, ou chien assis, dont le rampant est en sens opposé à celui du comble ; La lucarne flamande ou à fronton dont le comble se termine par un fronton triangulaire très plat (**e**) ;
- la lucarne à gable, ce dernier pouvant contenir, à l'époque gothique, un arc trilobé (**f**) ;
- la lucarne à guitarde ou à guitare, dont le comble en encorbellement est soulagé par une guitarde (voir « guitarde ») ;
- la lucarne hollandaise, lucarne rampante dont les jouées sont biaises (**g**) ;
- la lucarne en œil-de-bœuf, dont la façade est circulaire ou ovale (**h**) ;
- la lucarne en outeau, dont la façade est triangulaire, et qui n'a pas de jouées (**i**) ;
- la lucarne rampante, dont le rampant est dans le même sens que celui du comble, mais dont la pente est moins prononcée (**j**) ;
- la lucarne rentrante, qui forme une dépression à la surface du comble, au lieu d'être en relief.



M

Meneau

n. m. Montant et traverse en bois qui divisent une baie en plusieurs compartiments.

N

Noulet

n. m. Petite noue entrant dans la composition de divers raccords creux, tels ceux des lucarnes : « le noulet se distingue de la noue par le fait qu'il ne se raccorde pas avec le faîtage du grand comble et qu'il est situé dans la chambrée des chevrons ».

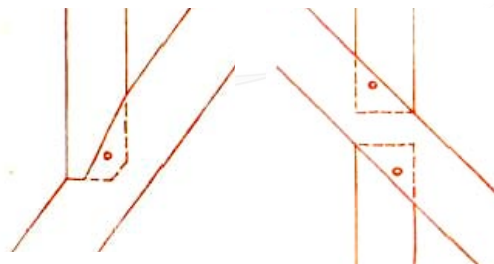
O

Oriel

n. m. (mot anglais, du XV^e fr. oride et du bas latin *oriolum*). Fenêtre ou logette formant réduit en encorbellement.

Oulice

n. f. Assemblage par tenon et mortaise d'une pièce verticale dans une pièce inclinée, dans lequel l'about du tenon est coupé d'équerre par rapport à la face de la pièce et non à l'arasement.



Éventuellement, cet assemblage peut être renforcé par un embrèvement : « la pièce qui porte un assemblage à oulice se nomme tournisse ».

Outeau

n. m. voir Lucarne.

P

Pénétration

n. f. Intersection de deux combles de dimensions différentes, dont les faîtages et les sablières respectifs ne sont pas situés au même niveau, et qui forment des noulets : « les combles des lucarnes sont des pénétrations ».

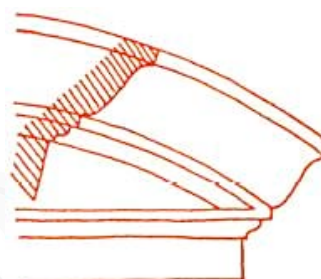
Poteau

n. m. (dér de l'ancien fr. post, et du latin postis : jambage).

Poteau de lucarne, chacun des poteaux qui forment les côtés d'une façade de lucarne.

Profil

n. m. (ital. *profilo* : bordure ; du latin *filum* : fil, figure, forme). Changement de profil, modification du profil d'une moulure rampante, de manière qu'elle se raccorde avec une moulure de niveau : « le changement de profil se rencontre, en particulier, sur les lucarnes à fronton triangulaire ou courbe ».



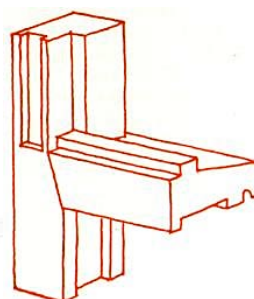
R

Rampante

adj. Voir « Lucarne rampante ».

Ravancement

n. m. Partie d'une traverse qui avance au droit d'une feuillure, pour la combler.



Rejingt

n. m. Saillie laissée par le dessus de l'appui d'une baie, pour empêcher les infiltrations des eaux pluviales sous le châssis.

Retroussé(e)

adj. Lucarne retroussée ou lucarne à la demoiselle, voir Lucarne.

T

Tablier

n. m. (de table). Dans une lucarne, partie verticale située en façade, et comprise entre l'appui et le raccord de la toiture, lorsque ceux-ci ne sont pas à la même hauteur.

Tournisse

n. m. Chevron qui forme l'ossature de la jouée d'une lucarne.